



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le patrimoine architectural moderne en contexte africain

Lazare Eloundou

DOI : 10.4000/books.inha.902

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

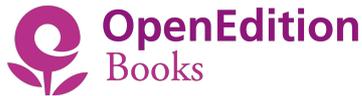
Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

ELOUNDOU, Lazare. *Le patrimoine architectural moderne en contexte africain* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 27 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/902>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.902>.

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2023.

Le patrimoine architectural moderne en contexte africain

Lazare Eloundou

Introduction et considérations

- 1 Les points de vue sur la conservation du patrimoine moderne sont nombreux et dépendent généralement des contextes culturels dans lesquels il est conservé et des circonstances qui ont contribué à son développement.
- 2 Cette contribution voudrait s'inscrire dans le cadre du débat qui alimente les idées en faveur d'une approche plus fine en matière de conservation, du patrimoine issu du mouvement moderne en Afrique subsaharienne.
- 3 Il a souvent été écrit que l'une des particularités de la théorie du mouvement moderne était l'affirmation de la fin de l'Histoire, le rejet de la tradition et l'apologie du progrès technologique¹. La théorie moderniste, à l'affût des découvertes technologiques les plus récentes, n'a pas pris en considération le rôle joué par les autres régions du monde dans l'avènement et le développement de l'architecture moderne.
- 4 Mais à la lumière des connaissances actuelles sur la propagation de ce mouvement dans le monde, on prend aujourd'hui conscience, que l'Afrique subsaharienne a joué un rôle important dans l'évolution de l'architecture moderne.
- 5 Certes, la recherche sur l'impact du mouvement moderne en Afrique subsaharienne est très récente et limitée. DOCOMOMO (Docomomo est une organisation non gouvernementale qui œuvre pour la Documentation et la Conservation de l'architecture, des sites et du patrimoine bâti du MOuvement MOderne International), dans son repositionnement comme " un laboratoire d'essai pour une nouvelle lecture critique " de la documentation et de la conservation du patrimoine du XX^e siècle, a publié dans le numéro 28 de sa revue, en 2003, un dossier sur le thème du *Modern heritage in Africa*.
- 6 Nous nous attacherons ici à apporter un éclairage sur ce qui pourrait être considéré comme la lecture africaine du patrimoine issu du mouvement moderne, dans le but de

soutenir la démarche visant à examiner le “ modernisme hors de l’Occident ”, et plus particulièrement en Afrique subsaharienne.

Une paradoxale appréciation

- 7 L’Afrique subsaharienne est devenue un territoire où se sont développées de nombreuses expérimentations technologiques et artistiques sous l’égide des colons. Le patrimoine architectural et urbanistique issu du mouvement moderne en Afrique subsaharienne est de fait assimilé au patrimoine colonial, d’où résultent aujourd’hui les difficultés pour son acceptation et sa compréhension par les populations africaines.
- 8 L’étude de ces réalisations encore visibles en région subsaharienne montre que le contexte colonial a été très favorable au développement de cette école de pensée. Les expérimentations qui y ont été menées ont contribué au développement de connaissances technologiques et architecturales. Les architectes et ingénieurs ont souvent travaillé avec une plus grande liberté, dans un contexte géographique et administratif où la réglementation était moins stricte. Ce contexte leur a permis d’exploiter à profit les énormes possibilités offertes par le béton armé et, surtout, de tester l’applicabilité de ce matériau, dans des contextes à très faible capacité technologique, et dans un climat tropical ou sahélien.
- 9 Pour ces raisons, il existe aujourd’hui un jugement ambivalent sur les réalisations architecturales urbaines influencées par les théories du mouvement moderne en Afrique subsaharienne. Elles sont, d’un côté célébrées comme manifestes d’un ensemble d’expérimentations ayant permis un développement de l’approche universelle de cette théorie, de l’autre, décriées car elles renvoient aux souvenirs douloureux de la colonisation.

Pour une lecture de la valeur du patrimoine moderne dans le contexte africain

- 10 Aujourd’hui encore, peu d’architectes, ingénieurs et historiens de l’art, s’intéressent aux œuvres du mouvement moderne en Afrique subsaharienne. Exceptées les publications de Mauro Bertagnin² et Maristella Cascatio³ sur la spécificité de la modernité italienne en Afrique, la majorité des recherches ont le plus souvent été conduites par des chercheurs et autres spécialistes qui leur appliquent le plus souvent une grille de lecture focalisée sur les références aux différentes théories du Mouvement moderne. Cette grille de lecture n’a pas suffi à intéresser les professionnels africains de la conservation, en quête d’une signification africaine de la notion de “ patrimoine ”, et à les amener à accorder un intérêt à la préservation de ce type de patrimoine. Volontairement ou non, celui-ci ne bénéficie pas encore d’un cadre législatif et institutionnel.

L’initiative du Centre du patrimoine mondial de l’UNESCO

- 11 Depuis 2001, le Centre du patrimoine mondial de l’UNESCO a initié une série de réunions régionales dans le cadre de son programme thématique sur le patrimoine moderne. Ces réunions sont destinées à faciliter le débat sur la conservation du patrimoine moderne dans toutes les régions du monde, et plus particulièrement dans celles où des réticences sur sa conservation demeurent. C’est dans ce cadre que la toute première réunion régionale sur la conservation du patrimoine moderne de l’Afrique a été organisée à Asmara, en Erythrée, en mars 2004.
- 12 Cette réunion était organisée conjointement par le Centre du patrimoine mondial, le gouvernement érythréen, et le Programme Africa 2009⁴. Y étaient également présents, DOCOMOMO International, l’ICOMOS, et le MAAN. La réunion avait pour but de rassembler les professionnels africains du patrimoine culturel, afin de leur permettre,

non seulement de présenter des études sur le patrimoine moderne de leurs pays, mais également de débattre sur la perception du patrimoine moderne en Afrique.

- 13 La conclusion de cette réunion a pu établir qu'il était important de définir ce qu'est le patrimoine moderne dans le contexte africain, en ayant notamment à l'esprit la période historique couverte par cette architecture, ainsi que les influences occidentales dont elle témoigne. Il s'agit maintenant de considérer le patrimoine moderne comme un outil en faveur du développement durable également, en renforçant sa valeur et sa signification auprès des populations et en favorisant ainsi son appropriation.
- 14 Cette réunion a en outre été déterminante pour les professionnels africains du patrimoine culturel qui ont pris conscience de la nécessité de reconnaître l'existence d'un patrimoine moderne africain, grâce à une meilleure lecture historico-culturelle de cette architecture. Ainsi, ils ont proposé que le patrimoine moderne africain, soit considéré comme "un environnement façonné par l'homme depuis environ deux siècles, avec des associations historiques et immatérielles"⁵. Ils ont reconnu aussi qu'il était de la responsabilité des professionnels africains de sensibiliser leurs autorités à l'urgence de mettre en place des cadres institutionnels et juridiques pour sa protection. C'est le cas des professionnels érythréens qui ont amorcé un travail intense sur la préservation du centre historique d'Asmara.

Le centre historique d'Asmara (Érythrée) : une référence africaine du mouvement moderne

- 15 La ville d'Asmara (Érythrée) illustre parfaitement la valeur du patrimoine moderne en Afrique subsaharienne car elle offre un exemple éminent d'un ensemble architectural, fruit des influences de la modernité italienne en Afrique subsaharienne. L'environnement urbain d'Asmara est également directement associé à un événement historique du peuple érythréen : la guerre de libération. Ce site, pour lequel le gouvernement érythréen envisage de demander l'inscription prochaine sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, apporte un regard nouveau sur l'architecture moderne africaine.

Asmara : témoignage de la modernité italienne en Afrique subsaharienne

- 16 Asmara représente probablement la plus grande concentration de l'architecture moderniste d'influence italienne, en dehors des frontières d'Italie, encore intacte du point de vue de son architecture et de son urbanisme.
- 17 Son histoire remonte à 1900, lorsque les Italiens, arrivés en 1885 en Érythrée, décident de faire d'Asmara leur capitale. Ils choisissent cet ancien village fondé en 1507⁶. Plus tard, Asmara devient un vaste chantier, où plus de soixante dix mille Italiens viennent s'installer. Sa période de transformation rapide – de ville relativement petite en ville la plus moderne et la plus sophistiquée à ce moment-là de l'Afrique – coïncide également avec des événements importants dans le monde de l'art et de l'architecture, soit la dissémination des théories du mouvement moderne et de ses diverses formes.
- 18 En outre, selon Sergio Poretti⁷, le patrimoine moderne d'Asmara se détache nettement du modernisme européen, et notamment des cinq règles de l'architecture moderne de Le Corbusier, pour assumer des caractères particuliers, quelques fois inspirés des pratiques traditionnelles érythréennes. Mauro Bertagnin⁸ pense de même lorsqu'il avance que le patrimoine moderne d'Asmara est un exemple de métissage entre le modernisme italien et l'architecture traditionnelle locale, exceptée l'architecture futuriste de la FIAT Tagliero⁹. Asmara est donc un patrimoine unique, bâti comme la plupart de l'architecture moderniste italienne de la même époque avec un mélange de

briques cuites, de pierre, de bois et de chaux, mais avec très peu de béton, et utilisant le système de murs porteurs, caractéristiques de l'architecture traditionnelle érythréenne.

Un cadre urbain associé à la lutte de libération

- 19 L'attachement des érythréens à la protection de leur centre historique s'explique par le fait que son paysage urbain et architectural a offert, tout au long de la guerre de libération, un cadre très favorable à l'organisation de la lutte de libération jusqu'à la victoire en 1991. Entre 1941 et 1991, période pendant laquelle l'Érythrée est l'objet de troubles et d'une guerre civile continue, Asmara est la seule ville qui ne sera pas été détruite. Considérée de plus comme la ville la mieux urbanisée, avec ses rues piétonnes et ses places publiques, elle a toujours eu pour le peuple érythréen une valeur identitaire propre à lui assurer fortement sa protection. Le gouvernement érythréen a par conséquent établi en 1999 une institution dénommée CARP (Cultural Assets Rehabilitation Project) avec pour mission de documenter l'histoire de la ville d'Asmara, de réhabiliter plusieurs de ses bâtiments et d'établir un périmètre historique comprenant une série de directives de planification et de conservation. Cette dernière tâche vise à aider les habitants et la municipalité d'Asmara à s'assurer que son authenticité soit conservée, tout en prenant en compte les besoins et les évolutions inévitables de toute ville moderne vivante.

Conclusion

- 20 À une époque où l'Afrique est en quête de sa propre identité, l'analyse du concept de "patrimoine moderne" dans le contexte de l'Afrique subsaharienne s'avère nécessaire pour guider les professionnels dans le choix de savoir quel type de patrimoine issu du mouvement moderne mérite ou non d'être conservé. Il semble justifié d'affirmer la nécessité de poursuivre la réflexion sur les critères et les paramètres permettant de définir le patrimoine moderne en Afrique subsaharienne, en s'attachant plus particulièrement à la place des associations immatérielles et à l'histoire des luttes d'indépendances, qui, dans le cas d'Asmara par exemple, nous permettrait de comprendre de manière plus précise pourquoi la population est si attachée à la préservation de ce patrimoine moderne.
- 21 La signification culturelle de ce patrimoine moderne africain, en dehors de la théorie qui lui est attachée, est probablement l'une des voies qui permettra de sauver les témoignages les plus significatifs, encore présents dans les différents pays d'Afrique, en les faisant accepter comme fruit d'un métissage culturel et non comme empreinte d'une tradition architecturale européenne en territoire africain.

BIBLIOGRAPHIE

Abraham Mebratu, *Asmara, a guide to the built environment*, CARP, Asmara, 2003.

P.-G. Bardelli, M. Bertagnin., G. Cacciaguerra. (et alii), *La costruzione moderna in Italia: Indagine sui cartatteri originari e sul degrado di alcuni edifici*, éd. Edilstampa, Rome, 2001.

M. Bertagnin, « Asmara Modernist City Between Tradition and Conservation », dans *Building Africa: Theory, Practice and Design*, International Workshop, African Studies, Harvard University, 14-15 avril 2004.

DOCOMOMO, *Modern Movement Heritage*, éd. Allen Cunningham, 1998.

DOCOMOMO, *Modern Heritage in Africa*, docomomo n° 28, mars 2003.

Jukka Jokilehto, « Les grands sites de l'architecture moderne », dans *Patrimoine Mondial* n° 25, avril 2002.

Jürgen Tietz, *Histoire de l'architecture du XXe siècle*, Köneman, 1999.

Nafi H. Kurdi, *L'Érythrée, une identité retrouvée*, Khartala, Paris, 1994.

UNESCO, *Identification and Documentation of Modern Heritage*, World heritage Paper n° 5, 2003.

UNESCO, *Defining modern heritage in the African context*, Draft paper, Meeting on Modern heritage in Africa, Asmara, Érythrée, 4 – 7 March 2004.

UNESCO, *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, Unesco, Paris, 2005.

NOTES DE FIN

1. *Modern Movement Heritage*, DOCOMOMO, éd. Allen Cunningham, 1998.
2. Mauro Bertagnin est Professeur à l'Université d'Udine (Italie).
3. Maristella Casciato est Présidente de DOCOMOMO International.
4. AFRICA 2009 est un programme de conservation du patrimoine culturel immobilier d'Afrique subsaharienne, lancé en 1998 par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, l'ICCROM, CRA Terre-EAG et les institutions africaines en charge du patrimoine.
5. *Defining modern heritage in the African context*. Draft paper, Meeting on Modern heritage in Africa, Asmara, Érythrée, 4 – 7 March 2004.
6. Abraham MEBRATU, dans *Asmara, a guide to the built environment* (CARP, 2003), écrit qu'Asmara est l'emplacement d'un village antique appelé « Arbate Asmara ».
7. P.- G. BARDELLI, M. BERTAGNIN, G. CACCIAGUERRA (et alii), *La costruzione moderna in Italia: Indagine sui cartatteri originari e sul degrado di alcuni edifici*, éd. Edilstampa, Rome, 2001.
8. M. BERTAGNIN, « Asmara Modernist City Between Tradition and Conservation », dans *Building Africa: Theory, Practice and Design*, International Workshop, African Studies, Harvard University, 14-15 avril 2004.
9. Celle-ci incarne de manière exemplaire la maîtrise de la technologie du béton armé atteinte par les architectes italiens de cette période (voir Pier Luigi Nervi).

RÉSUMÉS

La conservation et la gestion du patrimoine issu du mouvement moderne en Afrique subsaharienne reste encore une question dont les contours n'ont pas été suffisamment analysés. D'où les difficultés existantes de nos jours pour son acceptation et sa compréhension par les professionnels et les populations de cette région d'Afrique. Les rares analyses des réalisations

encore visibles en région subsaharienne montrent que le contexte colonial en Afrique subsaharienne a été très favorable au développement de l'école de pensée du mouvement moderne. Les expérimentations qui y ont été menées ont contribué au développement de connaissances technologiques et architecturales. Cette contribution voudrait tout d'abord apporter un éclairage sur ce qui pourrait être considéré comme la "lecture africaine" du patrimoine issu du mouvement moderne, dans le but de soutenir la démarche visant à examiner le "modernisme hors de l'Occident" dans toutes les régions du monde. Elle voudrait également montrer l'importance d'assurer la préservation des derniers témoins visibles, en ne se fondant pas uniquement sur la grille d'analyse du mouvement moderne, mais aussi sur une compréhension de leur signification culturelle en tant que fruit d'un métissage culturel et non comme empreinte d'une tradition architecturale européenne en territoire africain.

INDEX

Index chronologique : XX^e siècle, XXI^e siècle, époque contemporaine, XIX^e siècle

Index géographique : Italie, Asmara, Afrique subsaharienne, Érythrée

Mots-clés : patrimoine, colonisation, métissage, architecture moderne, conservation, expérimentations artistiques, expérimentations technologiques, gestion, patrimoine colonial, préservation, témoignage, architecture subsaharienne, Centre historique d'Asmara (Érythrée), architecture futuriste de la FIAT Tagliero

AUTEURS

LAZARE ELOUNDOU

Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, Paris